

ARTPASSIONS

REVUE SUISSE D'ART ET DE CULTURE

ARTPASSIONS
REVUE SUISSE D'ART ET DE CULTURE

**PAUL
KLEE**

FONDATION
BEYELER

GUS VAN SANT

MUSÉE DE L'ELYSÉE

AI WEIWEI

LAUSANNE

HUBERT DE GIVENCHY

ENTRETIEN

Numéro 52 • décembre 2017 • CHF 12.- / 12 €



9 1771661283002

CHRISTO

DESSINATEUR ET ARCHITECTE DU RÉEL

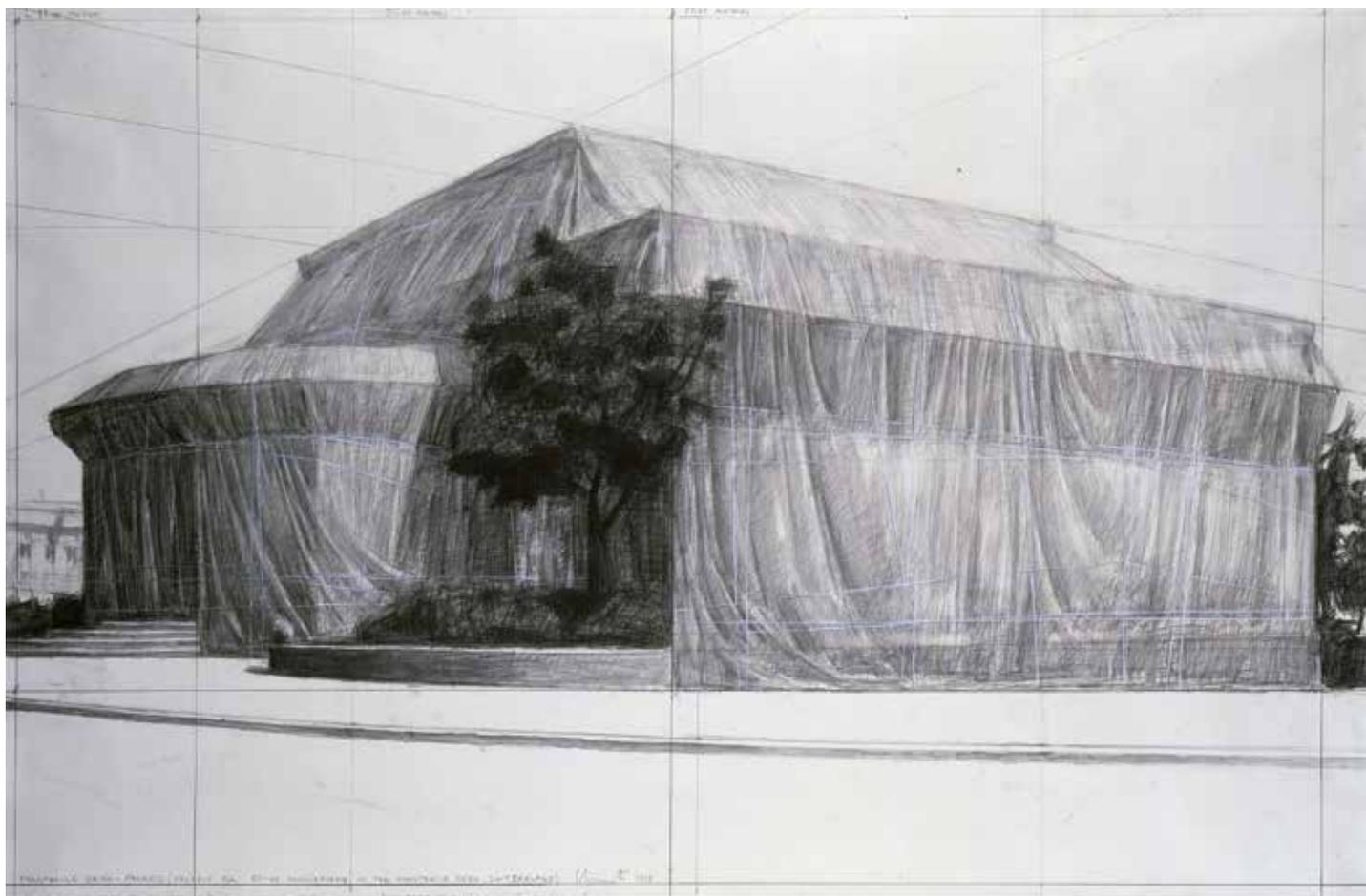
Tancredi Hertzog

Une exposition à Bruxelles retrace, au moyen de dizaines de dessins, tous les projets d'empaquetage de monuments, de ponts, d'arbres ou d'îlots que Christo conçoit depuis près de soixante ans pour modifier l'aspect des villes du monde. Et, en janvier, toujours dans la capitale belge, l'artiste bulgare sera l'invité d'honneur de la BRAFA, où il installera, entre autres, une œuvre de jeunesse peu connue : *Three Store Fronts*, une vitrine de magasin de quatorze mètres conçue en 1965-1966.

Kunsthalle Bern Packed,
Project for 50th Anniversary of
the Kunsthalle Bern, Switzerland
Dessin, 1968
Crayon, crayon de cire et lavis
101,5 x 152,5 cm
Collection Würth, inv 15114 A
© Christo 1968 - Photo : André Grossmann

Christo est un artiste singulier : il possède deux œuvres. Il y a celles que l'on voit dans les expositions et dans les musées, que les collectionneurs peuvent acheter, posséder ou revendre, et celles que l'on voit dans la ville ou dans la nature, éphémères et appartenant à tous – c'est-à-dire à personne. Les premières sont des dessins d'élévation au trait vif, précis, qu'il crayonne continuellement depuis les années soixante ;

les secondes sont les fameuses toiles tendues dans le paysage, les « empaquetages », ces emmaillotages de monuments dans de grands draps de polypropylène maintenus par des kilomètres de câbles, mais aussi ses empilements de barils de pétrole. Ces deux facettes de son travail sont, bien entendu, liées, les dessins servant, comme chacun sait, à préparer les grands projets qu'il transpose grandeur nature – mais également à les financer, par le produit de leur vente.



Le paradoxe de toute exposition consacrée à Christo est qu'elle ne peut montrer que les premiers. Pour les emballages ou autres projets à échelle macroscopique, le spectateur doit se trouver au bon endroit au bon moment : environ tous les dix ans, après moult batailles pour lever les fonds et obtenir les autorisations, Christo, autrefois secondé par sa compagne Jeanne-Claude, parvient à monter une installation éphémère qui transforme une ville ou un paysage l'espace de quelques jours. La dernière fois, c'était sur le lac d'Iseo, en Lombardie, en 2016, où d'immenses pontons rectilignes recouverts de tissu jaune-dahlia reliaient les rives à un îlot soudain devenu rectangulaire. En 2005, à New York, par de froides journées grises de février, Christo avait recoloré Central Park en orange avec des centaines de portiques ornés de voiles mouvantes.

Mais les dessins – accompagnés, dans les rétrospectives, de maquettes, de photographies et de vidéos qui permettent d'avoir une idée des projets finaux – suffisent à faire une exposition d'intérêt car Christo, à qui on a parfois réfuté le statut d'artiste puisqu'il ne fait qu'emballer des choses en s'attirant une attention médiatique démesurée, est un excellent dessinateur. Ses feuilles possèdent une véritable patte, un style inimitable qui fait la singularité de cet homme, à la fois artiste et architecte de l'éphémère. L'exposition qui se tient en ce moment à Bruxelles, à la Fondation ING, en donne la preuve.

Les œuvres graphiques de Christo (plusieurs dizaines pour chaque projet, avorté ou réalisé) ont leurs grandes constantes, aucune ne déroge à la règle : la feuille dessinée est toujours marouflée sur toile et enfermée dans une boîte en plexiglas transparent, typique du goût des années 1960 ; le titre du projet, le lieu et la date sont écrits en anglais en grandes lettres fines ; des traits de mise au carreau quadrillent souvent la surface ; des annotations diverses s'étirent horizontalement et verticalement, telles que mentions de mesures et cotes ; sur une même page, on trouve, à côté des élévations, des schémas, des plans, des coupes voire des photographies aériennes retravaillées. Il n'est pas rare, aussi, que Christo insère, dans un coin, un échantillon de toile en nylon, celle qui devra être utilisée pour la réalisation effective du projet. C'est un travail d'architecte et d'ingénieur autant que d'artiste. Les réseaux de hachures vibrantes, au crayon et au fusain, sont typiques de son langage graphique, où la couleur est rare. Quand elle est présente, elle est savamment réservée à quelques endroits, illuminant par contraste les traits gris acérés et conférant un caractère esquissé – comme inachevé – au tout. C'est ce qui donne à ses feuilles l'aspect de croquis de travail.

Mais un mot de l'homme, avant de passer aux œuvres en trois dimensions. Christo, de son vrai nom Christo Vladimirov Javacheff, est né en 1935 à Gabrovo, en Bulgarie. Formé à l'Académie des Beaux-Arts de Sofia, il fuit le régime communiste en 1957 et s'installe à Vienne. Un an plus tard, il est à Paris. Il y fait la rencontre de Jeanne-Claude Denat de Guillebon, fille d'un général gaulliste qui entra à Paris avec la 2^e DB de

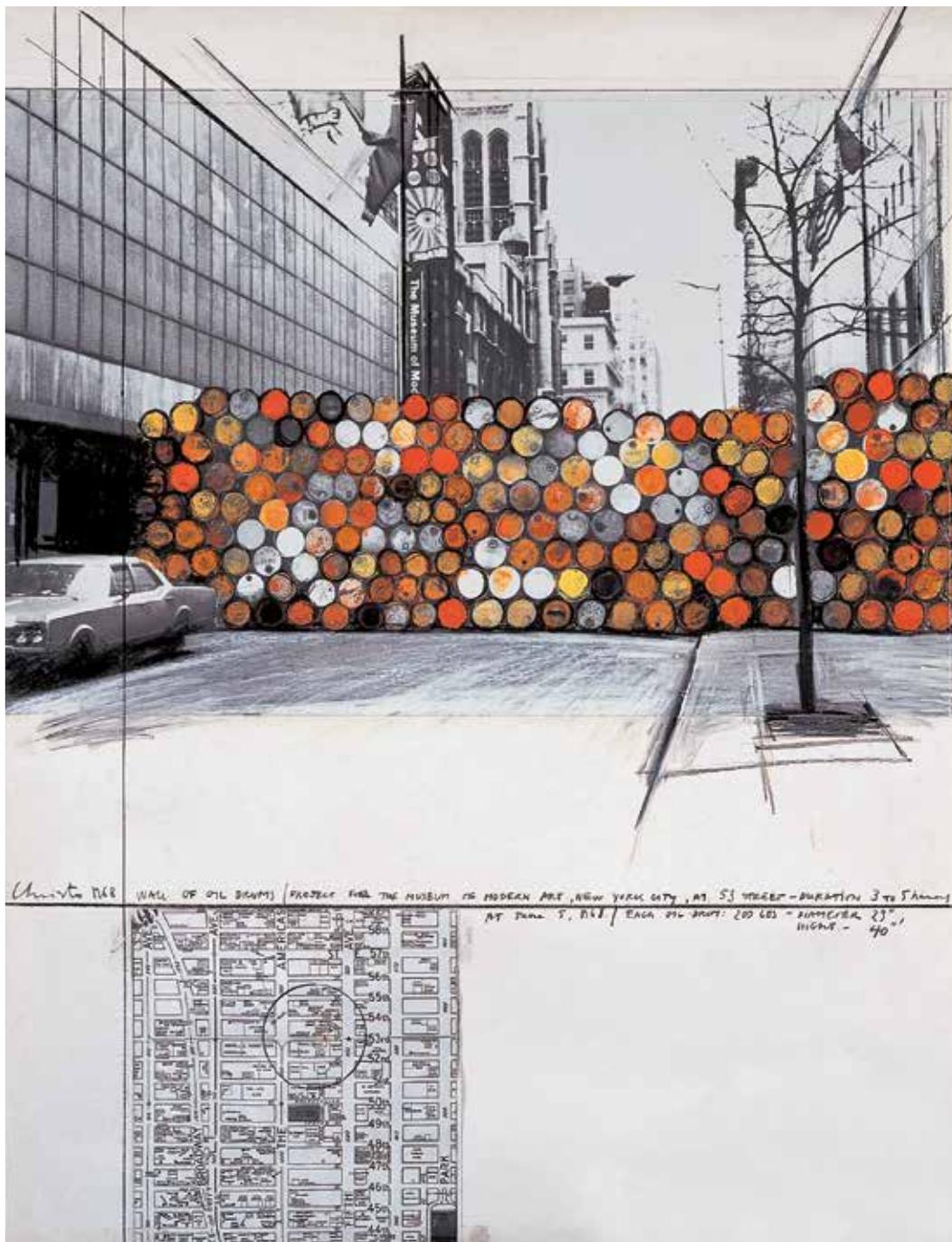
Leclerc. Elle devient sa compagne et même un peu plus : tous les projets de Christo sont signés « Christo et Jeanne-Claude » bien que le grand public et les historiens de l'art aient tendance à oublier sa collaboration. Il s'occupe de la partie artistique, elle de l'organisation pratique – extrêmement compliquée étant donné l'ampleur des installations.

À Paris, il est proche de l'esthétique des Nouveaux Réalistes (Klein, Arman, César etc.), qui prônent l'utilisation d'objets véritables et non de la figuration – réactionnaire et bourgeoise – pour fonder de « nouvelles approches perceptives du réel ». C'est à cette époque que Christo commence ses emballages. Mais, à ce stade précoce, il n'emballait que des objets du quotidien – bouteilles, magazines, boîtes. En 1962, il bloque l'étroite rue de Visconti au cœur du VI^e arrondissement avec un mur de barils de pétrole colorés : c'est sa première intervention à l'échelle de la ville, qui modifie le paysage urbain. Il est emmené au commissariat mais n'est pas poursuivi. La petite rue Visconti, il faut bien le dire, n'est pas une voie très passante. La construction du mur de Berlin, un an auparavant, dut fonctionner comme un déclenchement chez cet artiste apatride, réfugié du bloc de l'Est.

D'autres murs, eux en tissu, verront le jour pour barrer, cette fois, le paysage : *Valley Curtain* en mai 1972, un rideau de nylon orangé de quatre cent dix-sept mètres de long, biffe une vallée désertique du Colorado et devient un poste de frontière éphémère au milieu de rien. Quelques années plus tard, c'est *Running Fence*, quarante kilomètres de toile de nylon blanc dans la campagne près de San Francisco. Ces « installations » dénoncent l'arbitraire des frontières mais ont, dans leur façon de redessiner le paysage avec la légèreté du tissu flottant au vent, une force poétique incomparable – il y a quelque chose de démiurgique dans le geste gratuit et ne répondant à aucune nécessité de Christo. On se prend à être Dieu face à ses œuvres. Et on comprend que, de son nom, Christo n'ait gardé que la partie messianique.

Son premier projet d'emballage de monument public survient un peu plus tôt : en 1968, le célèbre Harald Szeemann, futur commissaire de la Documenta 5 de Cassel qui imposa l'art conceptuel, l'autorisa à emballer la Kunsthalle de Berne, où il officiait. L'un des dessins qui prépare la réalisation et sert à montrer le projet aux institutionnels et mécènes est l'un des plus achevés de la production de l'artiste. Parmi les plus belles feuilles, on citera aussi celle montrant le projet d'emballage du château de Monschau, en Allemagne (1971), qui a un je-ne-sais-quoi de Kokoschka ou de Schiele, et, plus près de nous, celles consacrées à *The Gates* à New York (2005), frappées de taches orangées sur le fond grisailant de l'hiver.

À côté des dessins, les emballages de Christo constituent une œuvre totale, qui tient à la fois de la sculpture, de la peinture et, bien sûr, de l'architecture. Lui-même parle d'art « environnemental ». Mais son art, quoique cela puisse sembler paradoxal, tient avant tout du réalisme.



Wall of Oil Drums, Project for Museum of Modern Art, at 53rd Street, New York City
Collage, 1968
Crayon, peinture émail, crayon de cire, photographie, carte et ruban adhésif, 71 x 56 cm
Collection privée
© Christo 1967 - Photo: Vincent Everarts

Comme ses compagnons Arman et César, qui prenaient des objets du réel pour les mettre sous vitrine ou les compresser, lui place son art dans le réel, *in medias res*. Il augmente la nature: quand il emballe le Pont-Neuf ou des arbres à la Fondation Beyeler, il ne crée pas la forme, mais modifie temporairement son apparence en se greffant sur elle. Quand il assemble des barils de pétrole comme des lego, il modifie leur fonction, pas leur forme. C'est l'art qui imite la nature ou la nature qui imite l'art, on ne sait plus trop. C'est ce qui éloigne Christo du *Land art* américain qui, dans ses réalisations les plus radicales, change durablement l'aspect du paysage. Lui charge l'espace d'un sens nouveau, d'autant plus énigmatique et onirique qu'il ne dure qu'un moment. Son esthétique répond à une dialectique bien connue: en dissimulant, il révèle.

En 1985, il rompt l'habitude de l'œil du Parisien, si accoutumé à passer devant le Pont-Neuf qu'il ne questionne plus son artificialité. Mais emballé comme un paquet cadeau, il le découvre soudainement comme un objet *autre*. L'altérité, voilà ce que révèle Christo: ce qui semblait évident, normal, ne l'est plus. Il modifie notre perception du réel tout en le laissant inviolé.

L'homme a aujourd'hui quatre-vingt-deux ans mais il continue inlassablement à dessiner pour redessiner le monde (ne dit-on pas que le papier ne refuse pas l'encre?) et remodeler terres et cités avec ses architectures d'un jour. Depuis plus de cinquante ans, il n'a rien changé à sa pratique. Mais comment lui donner tort? Le monde est si vaste et il reste tant de villes, tant de montagnes et tant de lacs à draper. ■

NOTA BENE —————
Christo and Jeanne-Claude.
Urban Projects
ING Art Center, Bruxelles
Jusqu'au 25 février 2018

Christo invité d'honneur à la
BRAFA 2018, Bruxelles, du
27 janvier au 4 février 2018